

LA ROUTE FORESTIÈRE HAÛY

Par Michel Deslandres

Au Rocher Saint-Germain, le sentier de promenade n° 4 croise deux fois la route Haüy. Une fois par le sentier en bas de la pente, et une autre fois par le sentier en haut. (parcelles 241 et 242). La route Haüy sert de liaison entre la route de Luxembourg et la route du Mont-Saint-Germain.

La première fois que j'ai lu ce nom, j'ai pensé à Valentin Haüy, et aux aveugles. Mais la lecture de l'index, page 154 du *Guide des sentiers de promenade dans le massif forestier de Fontainebleau*, j'ai lu : Haüy René, minéralogiste et académicien, successeur de Daubenton au Muséum. La Grotte-aux-Cristaux n'est pas loin. C'est donc bien à René-Just Haüy que la route en question est dédiée. De retour à mon domicile, j'ai voulu en savoir plus. Et j'ai découvert la vie de ces deux hommes, qui étaient frères. Nés sous le règne de Louis XVI, décédés sous le règne de Louis XVIII, ils ont traversé la Révolution, le Directoire, le Consulat, l'Empire, les deux Restaurations. Deux destins extraordinaires !

L'aîné, René-Just Haüy, naquit en 1743 à Saint-Just-en-Chaussée (Oise), dans une modeste famille de tisserand. Il avait huit ans quand sa famille s'installa à Paris. Brillantes études au collège de Navarre qui est devenu l'École polytechnique en 1905. Ordonné prêtre en 1770. Il enseigne le latin au collège du cardinal Lemoine. Il s'intéresse à la botanique et à l'herboristerie. Il suit les cours de minéralogie de Daubenton. Il s'intéresse tout particulièrement aux cristaux domaine où il devient le grand spécialiste. Il est âgé de trente-sept ans quand il expose ses découvertes à l'Académie des sciences.

Il y est admis deux ans plus tard. Après vingt ans d'enseignement des lettres, il est nommé professeur émérite, à l'âge de quarante et un ans. Il se consacre entièrement à la cristallographie.

Les tourmentes de la révolution de 1789 vont modifier sa vie. Il refuse de prêter serment à la Constitution civile du clergé votée par l'Assemblée constituante. Il est ensuite arrêté comme prêtre réfractaire, et incarcéré. A la demande de Geoffroy Saint-Hilaire, de Daubenton et de l'Académie

des sciences, il est libéré peu avant les Massacres de septembre.

En 1793, la Convention le nomme membre (et secrétaire) de la commission des Poids et Mesures. Il participe à la définition du kilogramme-étalon avec Lavoisier. Il est nommé professeur de physique de tous les grands organismes d'enseignement et de recherches de la Révolution et de l'Empire : École des mines, (1794) École normale supérieure (1795), muséum d'Histoire naturelle (1801), Sorbonne (1809), Faculté des sciences (1811), membre de l'Institut. Il était apprécié de Napoléon.

Après le rétablissement du culte, le premier Consul le nomme chanoine honoraire de Notre-Dame et lui accorde la croix de chevalier de la Légion d'honneur, dès la création de cet ordre. Deux ans plus tard, il en devint officier.

A la Restauration, les ministres de Louis XVIII, n'appréciant guère les personnes qui portaient cette décoration, parviennent à l'évincer des écoles où il enseignait.

Il passe ses dernières années dans la pauvreté. Il décède le 1^{er} juin 1822, à soixante-dix-neuf ans.

Son frère, Valentin Haüy, avait deux ans de moins. Comme René-Just, il a fait de sérieuses études classiques. Il pratiquait le latin, le grec, l'hébreu « et une dizaine de langues vivantes ». Il gagna dès lors sa vie en traduisant des documents officiels, notariés, commerciaux et privés. En 1786, il se prévalait du titre d'interprète du roi, de l'amirauté et de l'Hôtel de ville.

Altruiste, il compatit au sort des infirmes, des sourds-muets en particulier, et il s'intéressa à l'œuvre de l'abbé de l'Épée. Plus tard, ayant assisté à un spectacle dans lequel des aveugles de l'hospice des Quinze-Vingts étaient censés participer à un concert, mais étaient tournés en dérision, il se jura de faire lire et écrire les aveugles pour leur rendre leur dignité.

Ayant remarqué que les aveugles avaient une finesse du toucher qui leur permettait de compenser leur malvoyance, il rechercha les moyens susceptibles de les faire bénéficier de l'instruction de base, leur permettant aussi



d'apprendre un travail manuel. L'Institut des jeunes aveugles a été créé en 1786. Pour lui aussi, trois ans plus tard, la Révolution changea son existence. En mal, car il dû démissionner en 1802.

A l'appel du tsar Alexandre I^{er}, il partit en 1806 à Saint-Petersbourg et il y dirigea une école pendant onze ans. Rentré à Paris en 1817, il connut de nouvelles déceptions. Devenu infirme, ne quittant plus le domicile qu'il partageait avec René-Just, au Muséum, il mourut en 1822, trois

mois avant le décès de leur frère.

Tous deux sont inhumés au Père-Lachaise. Aucune route forestière ne porte leur nom.

Pour en savoir plus grâce à Internet :

sur René-Just, consulter Wikipedia ;

sur Valentin, consultez le Syndicat national des ophtalmologistes de France (SNOF) ;

sur Louis Braille, consulter aussi SNOF.

